

VALÉRIE SERVIEN

et la reliure "sentimentale"



Une petite boutique accueillante où règnent les livres. Mais pas que: des cartes postales aussi, des meubles à tiroirs pour ranger les papiers, les cuirs et les toiles. Car c'est ici qu'elle travaille.

Comment se fait-on relieuse? Eh bien on travaille d'abord à Romans dans une petite librairie et le jour où elle ferme (retraite), on se fait embaucher dans l'atelier de Dominique Dabon qui, elle, relie. On y apprend tout car c'est sa philosophie: faire tout de A à Z. Ensuite on valide ses acquis de l'expérience par un CAP de reliure d'art.

"Ici, je fais surtout de la reliure sentimentale, les livres auxquels on tient

pour ce qu'ils représentent dans sa vie. Et souvent celui auquel on est le plus attaché, c'est le livre de cuisine qui nous vient de la grand-mère. Mais j'ai eu aussi une année bibles..."

Valérie Servien est une modeste mais, dès qu'on parle métier, elle est intarissable. Pour faire une reliure, il y a 30 étapes dans le travail. Un numéro entier du *Petit Bleu* n'y suffirait pas... Et de jolis mots ponctuent les étapes. Comme le *grecquage*, qui consiste à entailler le dos des cahiers pour pouvoir les coudre avec une ficelle de chanvre "mais le fil du livre se fait en lin". L'ouvrage gagne 30% d'épaisseur, d'autant qu'il faut lui donner ce bel arrondi – la *gouttière* – avant de poser les *tarlatanes* (qui feront charnières) et les *faux nerfs* (décoratifs, ils rappellent les reliures médiévales).

Heureusement Valérie a un vrai talent de pédagogue – elle intervient une fois la semaine pour animer un atelier dans une MPT de Grenoble – et je

ne suis pas totalement submergé sous la technique.

Elle me parle des couvertures, qui peuvent être en papier très fort ou en cuir, mais pourraient aussi bien accueillir... une céramique!

– Et les titres, comment vous y prenez-vous?

– À la feuille d'or.

Et elle m'explique qu'elle les compose "à l'ancienne" avec des caractères de cuivre ("et pas de plomb") qu'elle insère – "C'est très fin, je les prends à la pince à épiler" – dans des *composteurs*. Elle les chauffe, elle pose le ruban d'or sur la couverture au bon endroit et elle applique le composteur. Par la chaleur les lettres s'incrudent sur le support et le reste, elle le décolle. Elle dispose de trois *casses* de caractères.

Pour faire savant, je me plais à utiliser un peu du vocabulaire. Mais le B.A. BA de la reliure, c'est juste la passion. ♦

LE PETIT BLEU

Responsable
de la publication
Gérard Éloy

Rédaction
A. Grard, J.L. Télesfort,
R. Wallet

Cie de la Cyrène
cie.cyrene@wanadoo.fr



AUTEURS DU VERCORS

LES CAHIERS DE LÉONCEL

Ce petit village (une cinquantaine d'habitants) n'aurait nulle bonne raison d'attirer l'attention, en dehors bien sûr de la beauté naturelle du Vercors, s'il n'y avait cette abbaye cistercienne du XII^e. Robuste clocher surmonté d'une pyramide. Une merveille. *Les amis de Léoncel* éditent notamment dans leurs *Cahiers*, des travaux universitaires.

Le n°29 traite des Prieurés de La Chaise-Dieu.

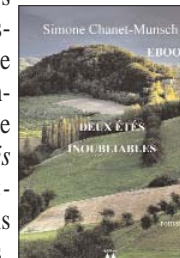


SIMONE CHANET-MUNSCH

Elle a toujours écrit, "Je suis dans l'imaginaire depuis toute-petite". Elle s'est mise à l'édition dès que la retraite lui a donné quelques loisirs. Elle a rattrapé le retard car son étal

affiche 13 romans, sans compter deux ou trois titres de SF dans son sac. Elle confesse, dans son écriture, privilégier les atmosphères, les personnages attachants et ne jamais s'aventurer dans des voies trop "noires".

Elle lit beaucoup, surtout de la littérature étrangère, les auteurs français étant trop volontiers nombrilistes. Elle situe l'intrigue de *Deux étés inoubliables* dans le Vercors.



CLAUDE FERRADOU MICHÈLE GOESTER

Elle se passionne pour l'image et la couleur. Illustration, photo ou pastel. "J'ai guéri par le Vercors." Elle en aime particulièrement les quatre sai-



sons très marquées, "à chaque saison, quelque chose me touche".

Claude, lui, se confie à l'écriture et le haïku lui sied à merveille: dix-sept syllabes pour dire une rencontre, une émotion. Ce n'est pas une économie de moyens, c'est réussir, d'un sentiment, à dire sa petite seconde d'éternité.

JOCELYNE GERIN

Vassiou (Édilivre) est son premier titre publié. Elle est née ici, a vécu "dans la plaine", à Vassieux.

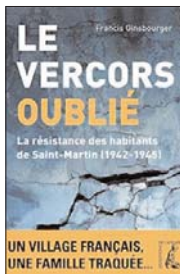
La *légende* qu'elle a imaginée raconte comment, au Moyen Âge, un couple décide d'y vivre librement son amour et sera à l'origine de la création du village.

Jocelyne Gerin écrit sur des cahiers de brouillon et, un jour, les cahiers brûlent par inadvertance. Je lui fais cadeau de cette citation d'un romancier espagnol: "Tout ce que j'ai perdu m'appartient".

FRANCIS GINSBOURGER

Bien sûr, *Le Vercors oublié* est incontournable. Récit d'une enquête sur l'histoire familiale confrontée au pire de l'Histoire: l'extermination des Juifs dans la France des

Vous souhaitez vous procurer la série des 7 numéros du PETIT BLEU? Envoyez votre mail à cie.cyrene@wanadoo.fr

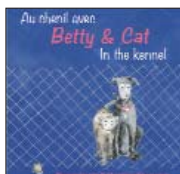


années 40-45. Il témoigne de façon très sensible de ce deuil impossible, de ce "silence

mélancolique".

HENNIE JACOBS

Une Européenne convaincue comme en témoignent le bilinguisme de tous ses livres. Mais elle complexifie la formule en s'ouvrant à l'anglais, à l'espagnol, au néerlandais.

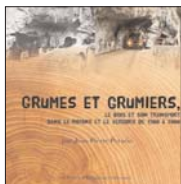


Ses deux personnages, chienne et chat, s'expriment cha-

cun dans la leur et... ils se comprennent ! Car, merveille, là où les adultes butent, les enfants n'ont aucun problème à se jeter dans les langues...

JEAN-PIERRE PERAZIO

Cet ancien prof s'est passionné pour le transport routier des grumes. Cent ans de découvertes technologiques et d'innovations nécessaires car il arrivait, traversant un village, que les grumes frottent les volets !



STÉPHANIE FIBLA

Le travail scénique par tous les bouts.



La partition video du spectacle "Une histoire commune" (joué ce vendredi à St-Julien), ce n'est pas rien : les photos sont projetées sur plusieurs supports, écrans, tissus ou supports divers, parfois plusieurs simultanément. Stéphanie a dû s'initier au *mapping* et à l'utilisation d'un logiciel spécifique sans lequel il aurait fallu recourir à huit vidéoprojecteurs ! La technique s'est affinée au fil des répétitions. "Il s'agit de créer une véritable respiration avec les comédiens, explique-t-elle, de prendre sa part de la création scénique."

Stéphanie s'est d'abord passionnée pour la performance dansée avant d'élargir son registre au contact de la Cyrène (une c^{ie} de l'Oise où elle réside). En fait, dès le collège, elle a fait du théâtre ; idem au lycée et en fac (philo). ◆

"Ce qui – dit-elle me meut ou m'émeut ? – c'est le corps." En 2012 elle ressent la nécessité de se professionnaliser Avec Julie Évrard, elle crée la c^{ie} Kê-Seksa. "La c^{ie} Entredanses nous a beaucoup soutenues avant que nous volions de nos propres ailes."

Elles proposent plusieurs spectacles, dont leur dernière création, "La ballade de Monsieur Waou" se destine aux tout-tout-petits : à partir de trois mois !

Elles ont également engagé une démarche de "chemin philosophique" avec des enfants du plus jeune âge. De leurs conversations très cadrées, elles entendent tirer la matière d'un spectacle.

Intermittente véritablement polyvalente du spectacle, Stéphanie donne le sentiment de s'investir dans toutes ses tâches et de ne jamais oublier que, dans le travail de scène, tout doit être création. Rien n'est jamais strictement technique. Idem pour la musique, où elle se qualifie de "bricoleuse". Parfois des musiciens accompagnent leurs créations mais parfois elle recourt à des "toys pianos", ces pianos qui ressemblent à des jouets d'enfants. Des enfants, elle a la candeur et une ténacité que rien n'arrête. ◆

HÔTEL DES VOYAGEURS

Théâtre aux fenêtres sur la Place du Tilleul



Gérard



Stéphanie



Julie



Claudie



Catherine



Anne



Guillaume



Jacquotte



Michel

Anne Grard